

La compagnie d'Oskar Gomez présente «Cerveau cabossé». Tout un programme.

THIERRY MERTENAT

C'est sans doute l'affiche de spectacle la plus commentée depuis le début de la saison. Sa présence sur les murs suggère que la scène de Saint-Gervais est sur le point de se transformer en parc zoologique urbain. Après le verrat cravaté de Bideau, voici la face velue d'une créature hybride fixant le passant dans la rue avec une insistance trouble. Ces yeux aux cernes orangés, volant la vedette aux tétons d'un homme sans visage, ravissent Oskar Gomez Mata: «Graphiquement, ils tombent au bon endroit», note le fondateur de l'Alakran dont le travail, récent et à venir, accuse un net penchant pour les zones érogènes. «Il y aura beaucoup de sexe dans notre nouvelle création», prévient-il.

Son titre: *Cerveau cabossé 2: King Kong Fire*. Son auteur: le Galicien Anton Reixa. Son héros: Valentin Ressentit, «l'être humain type», c'est-à-dire vous et moi, en train de nous livrer à toutes sortes de recherches lexicales, comme par exemple la définition de «pute» dans le dictionnaire. Le «bordel des mots» ainsi mis à jour tourne à l'effeuillage sémantique et d'autres vocables – amour, télévision, cornes (celles du cocu), capitalisme, etc. – improvisent un picoulet dans la tête du collectionneur qui lâche, à mi-parcours de son enquête sur l'état du monde actuel: «À quoi ça nous mène tout ça? Je ne sais pas. Ce sont des choses qui arrivent...»

Voilà pour la fable. On n'en dira pas plus. Son metteur en scène non plus: «Quand les gens entreront dans la salle, ils ne sauront pas à quoi s'attendre; quand la première scène sera terminée, ils seront incapables d'imaginer la seconde, un peu comme on avance, à l'aveugle, dans la lecture d'un roman écrit au présent.» En revanche, les actions scéniques doivent être immédiatement compréhensibles pour le spectateur, insiste Oskar Gomez, dans son français impeccable. «Je n'ai pas envie de violenter le public ou de l'encourager à partir avant la fin.» En ce sens, même si le but

consiste toujours à partager une expérience directe avec les gens, ce *Cerveau cabossé* ne ressemble en rien à celui de *Boucher espagnol*.

«La direction que nous avons prise lors des répétitions, avec Pierre Mifsud notamment, marque un vrai changement. Son tempérament d'acteur ne fait pas de lui un comtemplatif. Or j'avais envie que l'on invente ensemble une manière de jouer plus détendue, plus posée aussi, dans les gestes et les attitudes, en veillant bien sûr – mais c'est une règle de jeu élémentaire – à être de bout en bout juste et sincère. J'ai une réelle admiration pour le gardien de but de l'Espagne, Casillas. Sa présence, massive et sereine dans les buts, en impose à ses coéquipiers et aux attaquants de l'équipe adverse.»

On peut retourner le compliment à son expéditeur: l'ancien joueur de foot d'Irún, passé au théâtre sur le tard, est devenu à son tour un chef d'équipe impressionnant d'efficacité. Doué pour l'itinérance, Oskar se rappelle que chez lui, au Pays basque, «on n'existe comme artiste que lorsque l'on prend la route pour aller jouer son spectacle en tournée une bonne cinquantaine de fois au moins». Le «destin sans fin» de la pièce écrite par le garçon boucher Rodrigo Garcia, et créée il y a cinq ans à Saint-Gervais, en est la plus probante illustration.

Les représentations parisiennes du même spectacle, au printemps dernier sur la scène du Théâtre de la Cité internationale, ont été un succès retentissant, autant auprès du public que de la critique. La nouvelle création qui commence ce soir devrait profiter de cette réputation largement méritée. Plusieurs producteurs et directeurs de salles sont d'ores et déjà attendus à Genève d'ici à Noël. Mais avant une probable reprise la saison prochaine, le spectacle se jouera en janvier et février entre Lausanne (en français) et Bilbao (dans sa version espagnole). *Que viva el gorila!* ■

«Cerveau cabossé 2: King Kong Fire», jusqu'au 22 décembre au Théâtre Saint-Gervais, tél. 022 908 20 20.

L'Alakran lâche son gorille dans le zoo du Théâtre Saint-Gervais



«Cerveau cabossé». Le héros du spectacle, Valentin Ressentit, cherche dans le «bordel des mots» la définition de «pute». Une recherche à plusieurs jouée par Fabien Ballif, Antonio Buil Pueyo, Espé Lopez, Pierre Mifsud et Delphine Rosay.